



Creuser des puits d'espérance

Intervention de notre évêque
à la clôture des Forums en Église
29 octobre 2011

CREUSER DES PUIITS D'ESPÉRANCE

Je prends la parole maintenant pour reconnaître et honorer vos gestes et la teneur de vos partages entendus tout au long de cette vaste opération des Forums en Église. Et j'amorce ma réflexion en rappelant un souvenir personnel...

L'expérience du sourcier

Quand j'étais enfant, j'avais un oncle qui agissait dans le village comme sourcier. Vous savez, à l'époque, les puisatiers qui étaient appelés pour creuser des puits d'eau pour les maisons privées ou pour les institutions se faisaient souvent précéder ou accompagner par un sourcier pour les aider à découvrir les veines d'eaux souterraines. J'aimais beaucoup cet oncle. Il m'amenait souvent avec lui quand il était appelé. Je le vois encore avec cette branche à la main que je considérais à l'époque comme une sorte de baguette magique.

Ce souvenir me revient à l'esprit parce que je me sens un peu comme un sourcier, avec vous aujourd'hui. Après avoir essayé d'identifier des sources d'eaux vives dans notre vie pastorale, nous nous occupons à « creuser des puits d'espérance »! C'est le thème retenu pour cette journée qui clôture notre opération des *Forums en Église*. Pour le dire autrement, nous nous apprêtons à creuser notre puits pour les soifs des générations actuelles et à venir.

De plus, quand on creuse un puits, on ne sait jamais précisément le volume d'eau et la qualité de l'eau qu'on va pouvoir recueillir. Mais on agit dans la confiance et dans l'espérance parce qu'on doit combler les soifs, celles des autres et la nôtre même. L'expérience des *Forums en Église* nous a fait en quelque sorte expérimenter, comme peuple de Dieu, cette réalité du sourcier où il y a en même temps une part d'expérience et de sagesse pastorale, une lecture commune des « signes des temps », mais aussi une grande part d'intuition et de confiance. C'est notre expérience comme peuple de Dieu, ici et maintenant.

Le puits aux eaux profondes et jaillissantes

Pour accompagner notre démarche d'aujourd'hui, nous avons sous les yeux depuis ce matin des éléments visuels qui sont hautement symboliques pour leur signification. Cette symbolique est due au talent de Mme Liane Sicotte que je veux remercier vivement pour ce travail d'artiste qu'elle a réalisé pour nous.

Un puits laisse jaillir de la fraîcheur, de la verdure. Nous connaissons aussi dans notre région les puits de mines. Toute proportion gardée, c'est assez comparable. Forer un puits d'eau ou un puits de mines, c'est un travail à la fois emballant et fort exigeant. Il nous faut aller profond en nous pour trouver la source jaillissante. Le plus petit filet d'eau que l'on peut identifier en région souterraine demande d'être libéré de tout ce qui l'encombre pour jaillir plus fortement. De même la fragile pousse nouvelle qui sort de la terre a besoin d'être soigneusement « arrosée avec amour » pour poursuivre sa croissance. Le puits que l'on creuse pour trouver l'or, le cuivre ou tout autre métal nécessite lui aussi de la détermination, de la patience et de la constance. C'est dans un travail inlassable, toujours à reprendre, que l'eau jaillissante comme les veines d'or ou de cuivre peuvent être libérées et exploitées pour produire les fruits que l'on espère. Pour nous, sur le plan de la vie pastorale, il s'agit de nourrir les aspirations du cœur humain. « Si tu savais le don de Dieu », disait Jésus à la samaritaine (cf. Jn 4, 10).

Je souhaite avec vous que nos *Forums en Église* produisent en nous et autour de nous, dans tout le peuple de Dieu de notre Église locale, « cette source jaillissante » pour le renouveau pastoral de notre Église et une nouvelle évangélisation. Ne cessons pas de favoriser l'annonce de l'évangile par tous les moyens mis à notre disposition. « Des fleuves d'eau vive jailliront du cœur », dit Saint Jean (7, 38). L'action de Dieu, c'est d'abord le don de l'Esprit Saint.

Une Église qui se dit à elle-même!

Ceci étant évoqué, je veux maintenant situer les propos que je vous adresse. Je prends la parole comme évêque bien certainement puisque ma mission est de guider du meilleur de moi-même le peuple de Dieu établi en notre diocèse. Mais comprenez-moi bien, ce dont je vous parle ne jaillit pas de moi tout seul; je m'inscris plutôt avec vous, dans vos paroles, dans vos souhaits et dans vos partages exprimés depuis le début de l'opération des *Forums en Église* que nous avons vécue ensemble. Il ne s'agit donc pas de décisions ou d'orientations d'un évêque tout seul, mais bien d'une démarche commune, progressivement inventée ensemble. En somme, je voudrais que vous puissiez accueillir mes paroles comme celles d'une Église qui en quelque sorte s'adresse à elle-même, à partir de l'Évangile qu'ensemble nous sommes responsables d'écouter, d'accueillir et de proposer.

Je suis solidaire de vous. Et je veux refléter ici la voix que notre Église fait entendre à ses membres, nos frères et nos sœurs qui partagent la même humanité.

I. MES TROIS LIEUX-SOURCE...

Je le fais à partir de trois sources bien définies qui sont comme autant de lieux-témoins :

- D'abord les **consensus établis** au fil des séances de travail, spécialement à la 2^e séance des forums, sont une première expression concrète. Vous avez accepté de partager d'éloquents expressions qui exprimaient vos désirs pour l'annonce de l'évangile chez nous. Et ces consensus, nous sommes arrivés assez facilement, sous l'habile direction de M. Viel, à les établir largement et à les classer par ordre d'importance, malgré les différences de nos trois zones pastorales. Ces prises de paroles se sont avérées complémentaires à bien des égards et sont ainsi d'une grande richesse pour toute la communauté diocésaine.

- Un 2^e lieu source, c'est ce que nous avons vécu d'emballant tout au long de ces assises. Je veux parler de **l'enthousiasme et de la fraternité** qui ont traversé l'atmosphère tout au long du processus. Sans parler de votre empressement à répondre au Comité de coordination quand il s'est agi de faire des propositions et de faire connaître le classement que vous leur donniez. Nous nous sommes fait confiance et nous avons partagé nos convictions, bien conscients que rien n'était décidé d'avance ou enfermé dans le béton. Nous voulions du renouveau.. Et nous devons continuer d'assurer les retombées de ces rencontres dans le même esprit.

- Enfin, à toutes les étapes de notre cheminement au cours de ces forums, **des compte-rendus complets et sommaires** vous ont été acheminés. Vous avez été continuellement informés de ce qui ressortait de chaque rencontre publique. Nous les devons au professionnalisme de notre secrétaire attiré à ce rôle souvent ingrat. Merci à toi, Maurice! Nous aurons ainsi le loisir de revenir à cette **source écrite** et consignée dans notre revue diocésaine pour approfondir ce qui a été vécu.

Que faut-il retenir maintenant? Qu'est-ce qui découle de ces lieux-sources?

II. « CE QUE NOUS AVONS ENTENDU, CE QUE NOUS AVONS CONTEMPLÉ DE NOS YEUX, CE QUE NOS MAINS ONT TOUCHÉ, [...], NOUS VOUS L'ANNONÇONS » (I Jn 1, 1)

C'est par ces mots bien connus de la première lettre de S. Jean que je veux maintenant souligner ce qu'il faut retenir. Rappelons que, tout au long du processus, il a été question d'une nouvelle annonce de l'évangile, avec une ardeur, des approches et des expressions nouvelles. Dans les trois zones pastorales, nous témoignons d'une grande ressemblance sur le plan des convictions.

Parmi les conditions gagnantes de l'évangélisation, nous avons partout retenu spontanément et unanimement, au premier rang [et je cite] « **une évangélisation centrée sur le message du Christ et sur les valeurs évangéliques à annoncer aux gens d'aujourd'hui** ». Remarquez que c'est un point de départ impressionnant. Certains ont dit que le contraire aurait été inquiétant pour des croyants comme nous. C'est vrai. On a pourtant eu le mérite de mettre les choses à la bonne place. C'est ce point de départ qui, d'après moi, est de la plus haute importance. Cela montre aussi que l'évangélisation poursuivie avant nous, au cours des dernières décennies, avec ses réussites et ses faiblesses, a quand même réussi à nous centrer sur l'incontournable message de Jésus Christ. J'interprète cela comme Jean-Paul II l'a fait au croisement du millénaire, quand il disait: « **Il nous faut revenir au Christ! Il nous faut repartir du Christ!** » Il s'agit donc, - et nous sommes unanimes à le reconnaître -, de favoriser prioritairement et par tous les moyens à notre portée la rencontre personnelle et communautaire de Jésus Christ.

Il ne peut y avoir d'évangélisation véritable sans le Christ [et son Esprit] comme maître d'œuvre. Dans la ligne d'une belle sagesse, nous avons assorti à ce premier consensus les deux réalités de la redécouverte de la vie spirituelle et de la conversion. Autrement dit, dans l'annonce de l'évangile, il ne faut jamais nous considérer supérieurs, en dehors ou au-dessus, en somme différents de celles et de ceux à qui nous nous adressons. Au contraire, chacune et chacun de nous a d'abord besoin de recevoir l'évangile et de se convertir en premier lieu. Nous avons aussi « besoin que chaque communauté chrétienne se convertisse à la vie et au message du Christ. Nous sommes donc appelés à assumer une attitude de conversion pastorale permanente, ce qui implique écouter avec attention et discerner « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Apoc. 2, 29) à travers les signes des temps où Dieu se manifeste ». (cf. Déclaration du CELAM, Aparecida, 2007, 360-362). Ainsi, propulsés par l'Esprit de conversion, nous pourrions ensuite exercer notre rôle pour dire une parole et poser des actes d'annonce de l'évangile.

Je me permets de faire ici une parenthèse sur le sens de l'évangélisation. L'évangélisation est à entendre comme une responsabilité de tous les membres de l'Église, pasteurs et fidèles qui partagent la foi catholique, c'est-à-dire universelle. Cette évangélisation commence par le témoignage de conversion de la personne qui évangélise. Vous le voyez, « non seulement l'Église est-elle appelée à évangéliser, selon son identité la plus profonde, mais elle a toujours besoin d'être elle-même évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour poursuivre sa mission » (*Evangelii nuntiandi*, 15). Le Père Bertrand Roy, un prêtre des Missions Étrangères que nous accueillerons au carême prochain, a pu dire récemment : « Dans les milieux déchristianisés comme le nôtre où l'Évangile est méconnu ou archivé sur la tablette du patrimoine, on parle de nouvelle évangélisation en ce sens qu'elle se fait dans le contexte d'une nouvelle culture et dans une société qui s'est considérablement transformée ».

Je voulais insister sur ce point même si je sais bien que ce n'est pas possible d'aborder ici toutes les conditions gagnantes que nous avons privilégiées ensemble. Mais c'est cette visée fondamentale qui donne visage aux nouveaux modèles d'Église que nous avons pointés. Le texte qu'on vous a remis en avant-midi concernant la vision d'avenir de notre Église montre bien ce que nous retenons.

Dans ces traits d'évangélisation et ces visages d'Église qui en ressortent, j'imagine que vous sentez bien que, derrière les désirs exprimés ainsi que dans le ton des nombreuses propositions que vous avez tous et toutes lues, il y a des cris et de fortes réclames qui y sont exprimés. Deux exemples simplement : quand on souhaite vivement une Église plus conviviale, c'est qu'on fait hélas l'expérience qu'il n'y a pas assez de fraternité dans nos rapports mutuels et on veut donc insister sur une progression. Ou encore : quand on souhaite une Église qui accueille sans juger, c'est sans doute qu'il y a beaucoup de gens qui ont été blessés par des propos ou des gestes d'autorité abusive et qui en portent peut-être encore des séquelles aujourd'hui. Nous avons à éliminer tout propos méprisant ou toute manière d'être qui peut révolter de quelque manière.

Dans toutes ces revendications, si l'on peut dire, je crois déceler un ardent désir **pour rejoindre et respecter toute personne humaine avant tout**. Il y a de fortes demandes pour de la compréhension, du respect et le désir d'établir de belles relations humaines, fraternelles et constructives : la personne avant l'édifice, la personne avant les structures, la personne avant la gérance... Ceci me semble un trait dominant de toute l'opération.

En quelques mots, je résume ainsi : reconnaissance de notre contexte missionnaire, attention à l'accessibilité de notre langage, actions privilégiées auprès des jeunes et des familles. C'est ce qui donnera visages à une Église de proximité et à une Église d'accueil.

Quant aux moyens à mettre en œuvre, on en a pointé un bon nombre dans le temps qui nous était alloué. Il est évident que c'est **ensemble**, en Église, en communautés paroissiales, dans les mouvements et les diverses institutions que nous y reviendrons. Les rapports écrits nous sont tous parvenus et nous trouverons ce qu'il importe de mettre en œuvre progressivement. Si ces rapports restent « sur les tablettes » comme une lettre morte, ce sera la faute à tout le monde. **Chaque communauté a maintenant la responsabilité de réunir les forces vives de son milieu pour trouver ensemble les meilleurs moyens à mettre en œuvre pour son milieu.**

Je ne reviens pas sur ce qu'il faut arrêter de faire. C'est assez clair. Au chapitre de ce qu'il faut continuer de faire et même d'accentuer, je me limite à souligner trois points largement exprimés :

- 1) **Continuer la mise en place des équipes locales d'animation pastorale dans les milieux.** Il semble évident que l'expérience commencée il y a cinq ou six ans reste porteuse d'avenir! D'après ce qu'on a entendu, elle doit se poursuivre encore de manière à gagner tous les milieux. Il s'agit de porter la communauté à plusieurs, laïques et prêtres, hommes et femmes, avec tout ce que cela entraîne de dialogue, de soutien mutuel, de solidarité et de complémentarité entre les divers ministères.

Si, pour une raison ou l'autre, dans tel milieu donné, la formule des équipes locales d'animation pastorale ne convient pas, ne plaît pas ou ne semble pas possible, je propose à tout le moins que soient réunies quelques personnes en équipe autour du prêtre pour assurer sur une base régulière *un leadership partagé* et certainement plus enrichissant et dynamique. Le « prendre soin » de la communauté et le rayonnement missionnaire sont, me semble-t-il, des responsabilités qu'il importe de partager dans la confiance avec d'autres. Sinon, sans toujours nous en rendre compte, on perpétue les modèles anciens qui ne tiennent plus la route pour répondre aux nouveaux besoins de nos communautés.

- 2) **Continuer de consolider les parcours de formation à la vie chrétienne.** L'expérience est encore jeune mais commence déjà à porter de bons fruits.
- 3) **Développer également la pastorale des petits groupes,** notamment pour le partage de la Parole de Dieu mais aussi pour la formation chrétienne et la catéchèse. La Parole de Dieu est source de la mission. Tous les efforts mis dans sa découverte et son appropriation porteront tôt ou tard ses fruits.

Concernant tous les nouveaux moyens à mettre en œuvre, il est assez évident qu'ils varieront d'un milieu à l'autre. Ils sont autant de chemins à explorer, tenant compte des ressources disponibles et des désirs des milieux et des groupes. Parmi l'éventail des moyens nommés et proposés, j'en accentue quelques-uns :

- **La formation.** La formation initiale, continue ou permanente, des baptisés, des bénévoles et des engagés en Église. Ce qui est absolument déterminant pour le futur de l'Église, c'est la formation. Si le peuple de Dieu est nourri, il deviendra nourriture pour l'ensemble de la société.

Dans l'éducation de la foi, il faudrait arriver à mettre en œuvre des *démarches de type catéchuménal*. Ces démarches prennent pour acquis qu'il faut 1) prendre acte de la grande déchristianisation que nous remarquons dans notre société et 2) y aller progressivement dans notre annonce de l'évangile en ménageant un temps minimum pour se familiariser avec divers contenus de foi. On pourra dans les suivis revenir sur cet aspect.

- Dans l'initiation chrétienne et sacramentelle, on ne peut non plus laisser en suspens **l'important travail auprès des parents et des familles**, en considérant que les sacrements ne sont pas des points d'arrivée mais plutôt des tremplins qui invitent à une vie chrétienne plus approfondie et plus rayonnante.
- On a beaucoup parlé du **souci en faveur des plus pauvres**. C'est un trait évangélique qu'il importe de poursuivre au plus haut point. Ce qui peut arriver de pire à une Église, c'est de garder les pauvres à distance. Car ils sont nos maîtres en ce sens qu'ils nous apprennent comment être avec Dieu et comment nous recevoir de lui.
- On a largement parlé de la place donnée aux témoignages dans nos organisations, nos initiatives et même nos rassemblements liturgiques. Je suis tout à fait à l'aise avec cette perspective.
- La visibilité de notre Église dans les **divers médias** est à mettre davantage en évidence... Il faudrait au moins conserver les acquis que nous avons déjà et tenter de les développer davantage si possible.
- et bien d'autres nouveaux moyens... À chaque milieu d'aller plus loin.

III. PLEINS FEUX SUR NOS ATTITUDES PASTORALES À CONVERTIR, À DÉVELOPPER ET À METTRE DE L'AVANT.

Tout cela, - et vous serez d'accord avec moi -, ne pourra s'accomplir ou se poursuivre sans d'abord entrer consciemment, comme Église, dans un véritable esprit **missionnaire**. Le monde a changé, c'est évident. Un confrère a même parlé d'un monde éclaté. L'Église n'y échappe pas. Une nouvelle culture est en train de naître et même est déjà née; nos institutions et nos structures sont par conséquent ébranlées, mais la mission doit se continuer différemment et autrement, dit-on souvent. **Dans le même esprit, aucun programme ou stratégie pastorale n'arrivera à contenir tous nos désirs et nos propositions.** Si cela était le cas, nous en sortirions écrasés, prostrés et découragés. Pour poursuivre la mission au-

trement, je crois profondément avec vous qu'il est d'abord nécessaire de **travailler sur nous-mêmes, sur nos propres attitudes pastorales**. Je prends le temps d'en nommer quelques-unes :

- D'abord, ***développer la capacité de lire l'évangile, non seulement dans le livre, mais dans la vie des autres***. Se pourrait-il que Dieu, par son Esprit, nous ait précédés ou ne nous ait pas attendus pour toucher et illuminer déjà les cœurs humains en quête d'amour? On pensait l'évangile enfoui, mais je suis convaincu qu'il est toujours vivant dans bien des actes de profonde humanité, chez toute personne de bonne volonté en quête de Dieu. En un mot, découvrir un évangile écrit dans la chair humaine!
- Développer un profond esprit de communion entre nous et en Église. Nous travaillons tous et toutes pour faire rayonner l'évangile. Pourquoi ne pas nous liquer dans nos forces? Sans compter que la communion réelle entre nous est déjà révélatrice de Celui que nous annonçons. « Un seul Corps », disait Saint Paul. D'où que nous ayons les pieds, il me semble que nous avons à inscrire résolument en nous notre franche communion en Église et notre solidarité diocésaine. Il est impossible de servir Jésus Christ si je ne suis pas en communion avec l'Église et l'évêque local. Il n'y a pas non plus d'avenir pour le travail en solo; c'est l'heure du réseautage et du partenariat, en Église! Cela nous l'avons dit aussi, au cours des forums, à plusieurs reprises.
- ***Travailler avec notre cœur!*** J'ai souvent entendu récemment cette requête, spécialement dans les groupes qui ont déjà commencé à réfléchir sur les retombées des *Forums*. Une évangélisation qui jaillit du cœur de Jésus, passe par le nôtre, pour atteindre le cœur des autres. En un mot, un évangile où l'amour et la joie réelle priment tout d'abord. Cette annonce évangélique cordiale et joyeuse est à poursuivre et à proposer. L'exercice n'est jamais fini.
- ***Aller vers l'autre. Sortir de chez soi!*** Voilà une autre attitude qui est loin d'être pleinement vécue. Le mot de Jésus qui résonne à la fin des évangiles, c'est le mot « Allez »! Allez, faites des disciples! Jésus n'a pourtant jamais parlé de nombre, ni de statistiques, ni de réussites puisque tous les barèmes sont aléatoires, hasardeux ou encore trompeurs. Une condition gagnante pour l'annonce de l'évangile, c'est de cesser de croire que, dans ce type de société, les gens viendront spontanément vers nous. Il faut plutôt sortir de chez soi pour aller vers les autres, en initiant la rencontre. C'est à ce prix que nous rencontrerons Jésus Christ

et que nous le ferons rencontrer aux autres, ce qui est l'objectif fondamental de tout projet d'évangélisation.

- ***Enfin, entrer dans un esprit d'écoute fondamentale*** : écoute de la Parole de Dieu, écoute des cris de l'humanité souffrante, écoute des signes des temps, écoute des autres, écoute des besoins, écoute de nos communautés. L'heure est « à l'écoute », peut-on dire. Suis-je, sommes-nous à l'écoute?... C'est au prix d'une véritable écoute que jaillira la qualité de notre parole et de nos engagements.

Il y aurait bien d'autres attitudes à découvrir et à proposer. La suite de cet exercice des *Forums* pourra sans doute nous permettre d'y revenir. Ce qui reste certain, c'est que, dans la mesure où nous affinerons nos attitudes pastorales de présence au monde, nous pourrons établir ces liens de proximité dont nous avons abondamment parlé au cours des séances qui nous ont rassemblés.

IV. LES RÉFLEXIONS À POURSUIVRE...

Je viens d'évoquer les suivis à donner à nos *Forums*. Il faudra évidemment nous donner du temps, à condition de ne pas oublier. Entre autres questions, nous pourrons continuer de réfléchir et d'harmoniser nos esprits sur bien des aspects qui n'ont pu qu'être effleurés dans le cadre de ces journées passées ensemble. En guise d'exemples, voici quelques-unes de ces questions :

- Comment mieux harmoniser l'évangélisation et la sacramentalisation?
- Est-il possible de vivre une pastorale des grands ensembles, en préservant des rapports de proximité?
- Comment nos structures diocésaines et paroissiales peuvent-elles le mieux servir pour soutenir notre vision d'avenir?

Il reste donc bien du travail.

* * * * *

Il faut conclure... Vous voyez que j'ai voulu traduire un esprit pour poursuivre la mission, au lieu de m'attaquer aux structures qu'il faudrait peut-être changer. Cet effort viendra en son temps, s'il le faut. S'il en est ainsi, c'est que j'ai la profonde conviction que le cœur doit d'abord être touché pour que notre vie pastorale trouve à mieux s'exprimer dans de nouveaux gestes d'engagement.

Les appels sont donc là, pressants. Ils viennent à la fois de la Bonne Nouvelle qui demande à être annoncée et du monde qui a soif de l'entendre. Évidemment, nous sommes tous et toutes mis à contribution comme baptisés pour relever ces défis dans un monde de plus en plus indifférent aux valeurs religieuses. Dans un tel contexte, l'expression et l'explicitation de notre foi sont des défis de taille. « Allez, enseignez toutes les nations... », nous dit Jésus, et il poursuit : « Voici que je fais toutes choses nouvelles, ne le voyez-vous pas? » (Apoc.21, 5).

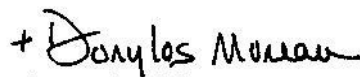
Rappelons-nous enfin que l'évangile n'a pas été réservé seulement aux prêtres et aux personnes consacrées. La mission d'évangélisation a été confiée à tous et à toutes. L'évangile est remis entre nos mains. « Allez, faites des disciples ». Creusons des puits d'espérance.

Je veux terminer par un mot d'Albert Rouet que j'aime bien. Il est l'évêque démissionnaire du diocèse de Poitiers, en France, c'est lui qui a pensé en premier la formule des *équipes locales d'animation pastorale*. Pour inciter à la confiance, il dit (et je cite) : « Regardez les iris : vous les plantez là et ils surgissent deux mètres plus loin avec leurs rhizomes souterrains. Eh bien, Dieu est un planteur d'iris! Et ça lève, ça pousse à plein. Mais souvent à côté de nos pauvres pots de fleurs. Soyons confiants : c'est un printemps que nous sommes en train de vivre, en Église! » (« Dieu est un planteur d'iris », dans *Panorama*, janvier 2011, p. 18).

Il semble bien que nous vivons la fin d'une époque... d'un passage à une autre époque où tous les contours ne se démarquent pas si facilement; il peut bien arriver aussi qu'on ne sache pas toujours où aller. On le vit d'ailleurs déjà. Mais il est certain que nous sommes engagés ensemble sur la bonne route. Dans cette brume de ce matin de printemps pour notre Église, il y a la silhouette du Christ.

Je vous remercie. Et j'ai hâte d'entendre vos commentaires, vos observations et vos réactions...

Ce 29 octobre 2011

+ 
† Dorylas Moreau
Évêque de Rouyn-Noranda